

nos entreprises de chemin de fer.

Le compte-rendu est loin d'être complet ; il reste encore à expliquer pourquoi les libéraux qui ont toujours crié contre les salaires trop élevés des employés, les ont soudainement augmentés ; pourquoi, eux qui trouvaient le nombre de ces mêmes employés trop considérable, en ont-ils nommé plus de deux cents nouveaux ?

Voilà le fruit de deux ans de pouvoir ; voilà les réformes accomplies par le gouvernement de la réforme.

En résumé, ce triste gouvernement—le plus triste que nous

ayons eu pour le Bas-Canada,—a entrepris d'exploiter notre province au profit de nos voisins ; il a entrepris de nous faire verser dans le trésor public 12 p. 100 de tous les revenus et de ne nous en donner que 3 p. 100 en retour. Jusqu'ici, au point de vue de notre province, le pouvoir n'a profité qu'aux ministres Bas-Canadiens, à leurs amis, à leurs cousins, jusqu'aux degrés les plus éloignés.

Avant de développer les sujets que nous venons d'indiquer, sommairement, recherchons, les causes de notre faiblesse à Ottawa, le motif qui a poussé nos ministres d'Ottawa, à sacrifier, en toutes choses, les intérêts du Bas-Canada

CAUSE DE LEUR FAIBLESSE.

En rentrant en France au retour d'une de ses campagnes, Napoléon, s'adressant au Directoire qui, pendant son absence, avait abaissé, humilié la France, s'écriait : "Qu'avez-vous fait de ce pays que je vous ai laissé si grand, si prospère?" Le peuple de la Province de Québec n'est-il pas fondé à adresser semblable reproche à ses maîtres ? "Qu'avez-vous fait de notre pays, que je vous avais confié grand et respecté ? Vous l'avez livré à nos ennemis, vous l'avez sacrifié, ravalé ; vous avez donné la main à ceux qui complotaient sa perte, son abaissement."

Que nous sommes loin du jour, où le Haut-Canada, se soulevant à la suite de M. MacKenzie, hurlait *no french domination* ! On parle maintenant de ce temps comme de l'histoire ancienne, et l'abaissement de notre province est si grand aujourd'hui, qu'il semble incroyable que ce cri ait jamais pu être poussé.

C'est la faiblesse de nos représentants à Ottawa qui nous a valu cette domination de la *race supérieure*. C'est parce que MM. Fournier, Geoffrion et Letellier ne se trouvent pas de taille à lutter contre M. MacKenzie, que nous nous voyons rélegués, au point de vue de l'influence, au dernier rang des provinces de la Confédération. Avons-nous obtenu justice ou satisfaction sur un seul point, a-t-on accédé à un seul désir du Bas-Canada ? Demandez-le aux Métis de Manitoba, aux catholiques du Nouveau-Brunswick : demandez-le aux députés conservateurs qui ont essayé d'arracher pour nous à M. MacKenzie, quelques milliers de piastres, pendant qu'il donnait des millions à sa province ?

"Savez-vous pourquoi nos grands hommes sont si faibles, nous disait, il n'y a pas longtemps, un député qui se connaît en hommes, et qui a jugé des ministres ; savez-vous pourquoi il est impos-